

# Vivre au XXI<sup>e</sup> siècle

## La fac à domicile

Encore  
embryon-  
naire,  
l'enseigne-  
ment  
universi-  
taire à  
distance  
via le Net  
commence  
à se  
développer  
en France.

Grenoble envoyée spéciale

«**Q**u'est-ce qu'on était timides au début!» raconte Maryline de ses premiers pas dans le forum où elle dialogue quotidiennement avec ses 80 condisciples, étudiants en maîtrise de français langues étrangères (FLE). Basée à Nimègue, dans le sud-est de la Hollande, cette jeune prof de 23 ans enseigne la langue de Molière à de petits écoliers bataves. Tout en perfectionnant son cursus en France, via l'Internet. Inscrite à l'option «utilisation des TICE (technologies de

l'information et de la communication dans l'enseignement)», elle et les autres cyberétudiants bénéficient d'applications

interactives conçues pour renforcer le cours photocopié envoyé par le Cned (Centre national d'enseignement à distance): forums, exercices, débats, etc. Tout a lieu en ligne. «Il m'a fallu deux mois avant d'oser répondre aux autres élèves de ma

classe» confesse Maryline. «Au début, on communique seulement avec le prof, qui joue le rôle du pivot.» Mais peu à peu, la timidité cède la place à une forme de complicité. «Une fois familiarisé avec le dispositif, on devient très solidaire», explique la jeune femme. «On apprend à travailler ensemble. On se sent moins isolé, bien qu'on travaille à l'étranger.» Pendant les trem-

blements de terre survenus au Salvador en janvier, la classe virtuelle s'est par exemple mobilisée pour soutenir Arnaud, un des cyberétudiants, en poste depuis trois ans là-bas. Solidarité pas du tout virtuelle, même si elle se limite à l'échange de messages de sympathie.

**Moins seul.** Au cœur du dispositif, François Mangenot, le prof qui a monté ●●●

le projet. «J'ai rédigé mon cours papier en sachant que je ferais un suivi par Internet. Et j'interviens une fois par semaine dans le forum» explique-t-il. L'idée lui est venue au fil de son expérience informatique, qui l'amène à programmer de petits logiciels pédagogiques. Les nouvelles technologies (TICE), pense-t-il, peuvent aider les étudiants à distance à se sentir moins seuls face à leurs études. «Elles permettent non seulement d'abolir la distance, mais aussi de développer des apprentissages collaboratifs. Et ça, j'y crois beaucoup.»

Même si ce suivi lui impose une surcharge de travail hebdomadaire, ce quinquagénaire ne regrette rien. Au contraire. «Ma pédagogie est plus réussie à distance qu'en présentiel. Les étudiants s'approprient mieux mon cours. Notamment grâce au

temps différé: chacun travaille à son rythme, en sachant que je donnerai un feedback une fois par semaine. Les étudiants disent qu'ils ont l'impression d'avoir un vrai contact avec moi et aussi entre eux: ils se sentent dans une salle de classe virtuelle.»

**Campus numérique.** Après cette expérience, c'est l'ensemble de la maîtrise FLE qui devrait bientôt bénéficier des nouvelles technologies. L'université Stendhal, dont dépend cette maîtrise, va présenter un projet de «campus numérique» dans le cadre de l'appel d'offres lancé par le ministère de l'Éducation nationale (voir ci-contre). Aujourd'hui, l'option TICE ne re-

présente encore qu'un septième de la formation en maîtrise (50 heures de cours sur 350). Mais elle dévore pas mal d'énergie. «Les problèmes techniques font parfois perdre beaucoup de temps aux étudiants, surtout au début» reconnaît François Mangenot. «Il faut qu'ils s'habituent à la plate-forme logicielle.» Les élèves consacrent en moyenne sept heures par semaine à ce suivi en ligne. Pour Maryline, étudier via le réseau n'a entraîné aucune «webmanie». «Je n'ai pas besoin du Net en dehors de mes cours. Quelques heures par semaine me suffisent largement...»

**Laboratoire.** L'expérience a pu voir le jour grâce au soutien du GreCO, le Grenoble universités Campus Ouvert, un consortium d'établissements basés sur le campus de Saint-Martin-d'Hères, jouxtant Grenoble. Le projet, issu d'une réflexion menée depuis 1997, fédère «les forces vives» de la région: profs, universitaires, et industriels qui fournissent les plates-formes logicielles. «Notre philosophie est de transposer ce qui existe, un cours photocopié par exemple, vers le numérique» précise François Bocquet, directeur du GreCO. «On ne déploie pas de choses nouvelles en termes de contenu. Nous voyons le e-learning surtout comme un plus

*pour améliorer les relations à distance, entre pédagogues et étudiants.»*

Cinquante formations, ou éléments de formation, utilisent les nouvelles technologies. Pour les gens du GreCO, ces dernières sont un plus, pas un but en soi. Il faut partir des besoins existants, notamment de ceux constatés en enseignement par correspondance. Aujourd'hui, près de 3500 étudiants – (la grande majorité est en formation continue, c'est-à-dire salariée) – bénéficient partiellement de ces plus grâce au Net. A l'heure où les projets de «campus numériques» fleurissent, le GreCO fait un peu office de laboratoire: on y intègre peu à peu les technologies dans l'enseignement à distance, sans forcer ce dernier à devenir interactif à tout prix. «Une heure de cours complètement interactif coûte 150 000 francs à mettre au point» explique François Bocquet. «Nous n'en avons pas les moyens! Au niveau national, d'ailleurs, la majorité des projets de campus numérique en cours se contente pour l'instant d'exposer des savoirs grâce aux NTIC. A peine 10 % d'entre eux reposent sur des pédagogies nouvelles.»

Autre illustration de la philosophie du GreCo, le DESS de diagnostic d'entreprise (Defi). Ce 3<sup>e</sup> cycle d'études, qu'on peut suivre entièrement par correspondance depuis 15 ans,

a «rafraîchi» son enseignement grâce aux TICE. Une centaine d'étudiants, dont 30 vivent à l'étranger, suivent ce cursus de deux ans (dont dix mois en entreprise). Ils reçoivent en début d'année, une mallette de 15 kg, bourrée de livres, de documents et de cours. Christian Genthon, le prof d'analyse de secteur, a pris sur son temps pour développer le portail destiné à ses cyberélèves. Passionné par le Net, il a tout monté de A à Z, sans rogner sur son temps de travail, et en composant avec le manque de moyens.

**Méthode.** Le portail propose toute une gamme de ressources utiles à l'étudiant, de l'offre de stages à la galerie des mémoires rendus par les anciens élèves, le téléchargement des conventions de stages, la liste des sujets à réaliser dans l'année, etc. «Nous ne faisons que doubler les méthodes: la communication par courrier traditionnel subsiste. Elle n'est

que renforcée par le Net» reconnaît Christian Genthon. Selon lui les profs n'ambitionnent absolument pas de mettre leurs cours en ligne: «Nous n'y croyons pas. Il est souvent inutile de fournir une énorme quantité de liens et de ressources en ligne aux étudiants. Ils se contentent du minimum, et impriment ce dont ils ont besoin. L'Internet est valable pour faire des questionnaires d'évaluation ou des exos, pas pour des cours de sciences sociales» estime l'enseignant. Trois «regroupements» d'étudiants sont organisés dans l'année. Mais pour ceux qui vivent au Maroc ou au Sénégal (ils passent leurs examens à l'ambassade) plus besoin de se déplacer: «Le portail s'est substitué au présentiel: c'est là que les étudiants se rencontrent et échangent leurs expériences.» En théorie du moins. En pratique, le système, en rodage (le portail n'a ouvert qu'en février), attire encore peu d'élèves. Agnès, une native de la région qui a repris ses études à trente ans après 10 ans ●●●

#### *l'enseignement à distance par l'Internet.*

●●● de vie professionnelle n'arrive pas à se faire au Net. «C'est impersonnel, j'ai horreur de ça. J'ai besoin de contact. Alors je prends mon téléphone pour parler avec les copains de la promo ou les profs. Au début, j'avais beaucoup de mal à formuler mes problèmes par écrit» explique-t-elle. «Ceci étant, c'est quand même très pratique. Je vis à 60 km de Grenoble. Je travaille chez moi. L'e-mail est devenu un de mes outils de prédilection. Mais c'est bien parce que je n'ai pas le choix.» Elle passe déjà tellement de temps face à l'écran pour ses cours que l'Internet la rebute carrément, avoue-t-elle. Elle n'est peut-être pas représentative de la plupart de ces «cyberétudiants», vivant à l'étranger ou handicapés par exemple, auxquels s'adressent en priorité les formations à distance via le Net.

**Accompagnement.** Encore embryonnaires, celles-ci commencent à se développer à grande vitesse un peu partout en France. Et les appels d'offres du ministère vont déboucher sur des projets plus étendus (intégralité d'un cycle en ligne) dès la rentrée 2001. On est bien sûr encore très loin du rouleau compresseur américain, qui a vu se mettre en place de véritables consortiums réunissant universités et entreprises (lire ci-contre) et permet de faire des études supérieures complètes en ligne.

La France estime pourtant avoir une carte à jouer: celle de l'accompagnement pédagogique et le suivi méthodologique de l'étudiant à distance qui, seul avec ses cours devant son écran, peut d'ores et déjà bénéficier de toute une série de «compléments technologiques». La véritable utilité d'Internet et autres NTIC dans l'éduca-

**La France  
a une carte  
à jouer,  
celle de  
l'accompa-  
gnement  
pédago-  
gique.**



tion est peut-être de rompre la solitude de l'étudiant privé de campus ●

LAURE NOUALHAT

# En France, les premiers pas des campus numériques

## *Ils devraient être opérationnels à la rentrée.*

La France court après le train du e-learning. Conscient du retard pris, notamment par rapport aux Etats-Unis, le ministère de l'Education nationale a lancé l'an dernier un «appel à projet» pour la création de campus numériques. Les universités étaient invitées à se regrouper pour promouvoir une «offre de formation ouverte et à distance». Parmi la petite centaine de projets déposés, un jury en a sélectionné 27, les plus opérationnels. Ils ont en commun d'être présentés par des consortiums d'établissements. La médecine, le droit, l'économie-gestion et la technologie étant les disciplines les plus fréquemment proposées. Ces campus numériques bénéficient d'un soutien financier du ministère. Les plus avancés devraient être opérationnels dès la rentrée universitaire.

**300 étudiants.** C'est le cas de Canege (campus numérique en économie gestion), projet porté par l'université Paris-Dauphine avec plusieurs partenaires (Nancy-II, Paris-I, Paris-XI, Grenoble, Nice). Les futurs étudiants, en formation initiale ou continue, peuvent s'inscrire à partir du 15 juin sur le portail canege.org. Ils pourront y suivre des cours en ligne menant à un Deug, à une maîtrise des sciences de gestion ou à un DESS. Cette université «ouverte» ne sera pas donnée: l'inscription en Deug coûte 13000 francs, la maîtrise deux fois plus et le DESS plus de 30000.

Canège a l'ambition d'accueillir au moins 300 étudiants en premier cycle pour ses débuts. Le site proposera des contenus interactifs (cours téléchargeables, exercices et études de cas), un tutorat en ligne, une évaluation en ligne du travail de l'étudiant et un libre accès à une base de données.

**International.** Pour accélérer le développement des universités en ligne, le ministère renouvelle cette année son appel à projet. Les candidats sont invités «à envisager une adaptation des formations à des publics étrangers». Car l'ambition est aussi de proposer, sur le marché international, «des formations de conception française». Jacques Vauthier, responsable du département industrie de la connaissance d'EduFrance (agence chargée de vendre l'enseignement supérieur français à l'étranger) était le 21 mai dernier au World Education Market de Vancouver. Il y a présenté un CD-Rom répertoriant l'offre de e-learning d'une quarantaine d'établissements français. Selon lui, la réflexion sur les campus numériques aura eu le mérite de «fédérer des énergies et des compétences». Après l'effondrement des valeurs de la nouvelle économie, les promoteurs français du e-learning se réjouissent que le pragmatisme ait balayé l'euphorie naïve des dernières années.

Non, l'enseignement en ligne ne va pas rendre obsolète le campus réel et le vieil amphithéâtre. «Quand on demande aux

étudiants, ils nous disent qu'ils ont besoin de profs bien formés et de salles en libre accès dans les universités», rappelle Françoise Thibault, chargée du suivi des projets de «campus numériques» au ministère de l'Education nationale. Le pragmatisme commande donc de moderniser l'offre d'enseignement à distance pour les publics qui en sont déjà utilisateurs.

**Vie active.** Sur le portail Formasup.education.fr, le ministère recense plus de 400 cursus proposés par les universités ou par le Cned. «Beaucoup fonctionnent encore par la poste, nous voulons les faire évoluer vers l'enseignement en ligne» explique Françoise Thibault. Les campus numériques s'adressent en priorité aux usagers potentiels de l'enseignement à distance: étudiants éloignés ou handicapés, et surtout salariés en formation continue professionnelle. Michel Averous, président de l'université Montpellier-II, estime que le développement du e-learning peut entraîner le doublement des inscrits dans son université: «On peut enfin toucher massivement des gens qui sont déjà dans la vie active. Il y a dans les PME-PMI un besoin de formation fabuleux.» ●

ALAIN AUFRAY

## 78% des universités offrent des cours en ligne.

Washington

de notre correspondant

Lorsque Greg Kearsley donnait des cours à la George Washington University, au cœur de la capitale des Etats-Unis, il n'avait pas de problèmes de parking. Il se levait vers 6 heures, qu'il soit aux Bahamas ou dans la baie de la Chesapeake, écoutait les ondes et les vagues, reliait son ordinateur portable à son téléphone mobile et répondait par e-mail aux questions des étudiants. «Eux n'avaient aucune idée de l'endroit où j'étais. J'aimais ce contraste», raconte-t-il. Puis il levait l'ancre et hissait les voiles du 9 mètres dans lequel il vivait alors...

**Etudiants virtuels.** Pendant plusieurs années, c'est à bord du *Thanks Mom* que Greg Kearsley a animé son cours

pour le *master* (équivalent de la maîtrise) de technologies de l'éducation (*educational technology leadership*, ou ETL), qui, dans le monde de l'université en ligne, fait figure de pionnier: il existe depuis déjà quatorze ans. Aujourd'hui, près de 250 élèves suivent chaque année ce *master* (1). Ce sont souvent des enseignants ou des éducateurs qui habitent un peu partout, aux Etats-Unis, bien sûr, mais aussi à l'étranger. «Je les connais tous très bien, mais je ne les vois jamais. Sauf pour les embrasser lors de la remise des diplômes!» raconte Mike Corry, 37 ans, professeur et directeur du programme. Plus d'un tiers des «cyberdiplômés» prennent un billet d'avion pour cette cérémonie annuelle. Les étudiants virtuels aiment se mêler aux étudiants

réels, porter la toge, le mortier (chapeau plat) et repartir avec des photos attestant la non-virtualité de leur parchemin.

**Peu onéreux.** Aux Etats-Unis, 78% des universités offrent désormais des cours en ligne (2). Le nombre des étudiants qui suivent ces programmes s'envole: on estime qu'ils seront 2 millions en 2002. Certaines universités, comme la *fac de droit Concord*, n'existent même que sur l'Internet. La demande pour ce type de cours explose. Ils collent aux phénomènes du moment: interactivité, globalisation, employabilité... Ils permettent à des étudiants étrangers d'acquiescer, de chez eux, un diplôme prestigieux, et aux employés et aux cadres de se former tout au long de leur vie... L'offre, naguère mé-

diocre, est devenue sérieuse: les cours sont de plus en plus riches et les étudiants ont des relations personnelles avec leurs enseignants. Les universités y trouvent leur compte. Ces programmes ne coûtent presque rien: pas de bibliothèque, pas de parking, pas de salle de gym, pas de salle d'ordinateurs... Les trois profs à temps complet du programme ETL n'ont droit qu'à quatre salles en sous-sol, au fond d'un couloir.

Résultat, la formation est peu onéreuse. Moins de 10000 dollars pour ce *master* de technologies de l'éducation. Soit 2,6 fois moins qu'un *master* traditionnel, sans parler des frais d'installation à Washington, précise Mike Corry. «Les étudiants, souvent actifs, sont eux aussi ravis. Je n'ai pas ●●●

## Education

### Un leitmotiv: «J'étudie où je veux, quand je veux.»

●●● *eu à choisir entre mes études et ma famille: j'ai pu continuer à aller aux matchs de volley de ma fille...*», raconte Mike Faughnan, 45 ans, un habitant de Williamsburg, en Virginie.

**Le «chat».** Dans son sous-sol, Mike Corry donne un cours classique: le texte défile sur l'écran, mais, en cliquant sur un mot, on peut écouter parler un prof ou un invité. L'orateur, qui a été filmé dans un studio de l'université, apparaît alors dans une petite fenêtre sur l'écran. Les élèves envoient leurs questions par e-mail. «Ils aimeraient que l'on soit disponible sans arrêt, la nuit et les

*week-ends. Je passe ma vie en ligne»,* raconte Corry. Surtout, les étudiants discutent énormément entre eux. Cette semaine, le *chat* porte sur l'impact de la recherche sur l'éducation. Le débat est passionné: peu de blagues et encore moins de galanteries. Tous les étudiants en témoignent, l'alchimie fonctionne.

**Discussions.** «Des liens de camaraderie se forment», dit Mike Faughnan. «Les étudiants doivent s'entraider pour des projets de groupe et ils s'échangent des

*tuyaux: tout le monde peut s'exprimer. Dans une salle de classe traditionnelle, ce sont toujours les mêmes qui parlent...»,* poursuit-il. Certains étudiants choisissent les formations en ligne par allergie à

la salle de classe. «Cette formation me convenait: je ne suis pas quelqu'un de très sociable et je ne tire pas grand plaisir à discuter avec des gens que je ne connais pas», reconnaît Sue Husted, 39 ans, une cyberétudiante qui vit à Lafayette.

**Contrôle.** Les étudiants sont

contrôlés sur la base des travaux qu'ils rendent (dissertations, sites Internet à créer, etc.) et d'un examen final. «Pour être sûrs qu'ils ne trichent pas, nous demandons à leur chef de service ou à leur directeur de s'assurer que l'étudiant reste dans une pièce pendant une durée limitée, puis ils nous faxent les devoirs», explique Mike Corry. Les étudiants virtuels n'échappent pas encore à la si physique injonction: «Terminé, je ramasse les copies!» ●

PASCAL RICHE

(1) [www.gwu.edu/~etl/](http://www.gwu.edu/~etl/)

(2) <http://nces.ed.gov/pubsearch/pubinfo.asp?pubid=2000013>

# «Le niveau zéro de la pédagogie»

*Pour Serge Pouts-Lajus, ces nouvelles façons d'apprendre manquent de réflexion.*

**Les projets de campus numériques se multiplient. Seraient-ils l'avenir de l'enseignement supérieur?**

Je ne crois pas à la généralisation de l'enseignement à distance. Les nouvelles technologies ne peuvent pas tout résoudre. Veut-on vraiment que le domicile devienne le lieu de l'apprentissage? Souvenons-nous que l'université est le lieu de l'émancipation, et qu'avec le e-learning, on vous propose de vous priver de ce lieu... Au Canada, on a mené des études sur les apprenants à distance et leur rapport aux technologies. Quand on leur demande ce qui leur manque le plus, ils répondent: la cafétéria. Normal, c'est l'endroit où l'on se croise.

**Pourtant la rentrée 2001 en France sera prodigieuse en nouvelles formations numériques...**

Peut-être que les campus numériques n'intéresseront pas les étudiants. C'est un des risques. L'enseignement à distance, ce sont des dispositifs individuels avec ce leit-motiv en toile de fond: «J'étudie où je veux, quand je veux.» L'apprenant est très seul face à ses cours. Bien sûr, les nouvelles technologies peuvent enrichir les relations entre apprenants, spécialement dans des petits groupes, où les gens sont très motivés car ils se sentent engagés dans une aventure commune. Conséquence: les dispositifs individuels sont peu à peu abandonnés pour plus de travail coopératif dans des chats, des forums ou des salles de classe virtuelles...

**Sont-ce les prémices de nouvelles façons d'étudier?**

Ce système fonctionne surtout quand les gens se connaissent, au moins un peu. Ce qui veut dire qu'il vaut mieux maintenir des regroupements physiques dans l'année. A l'université, l'étudiant se construit sur le plan cognitif. Sur le Web, que l'on assimile à tort à une immense bibliothèque, ce sont des savoirs qui se construisent, et on y communique beaucoup. Pour moi le changement est là. Une formation c'est l'organisation de moments: un peu de travail de groupe en TD, des cours magistraux en amphithéâtre, du travail indi-

viduel, etc. L'arrivée des NTIC recompose ces emplois du temps... et les questions pédagogiques s'incarnent dans les emplois du temps. Or, pour l'instant, on n'y a pas beaucoup pensé.

**Est-ce que les nouvelles technologies modifient les pratiques pédagogiques?**

Elles devraient, mais concernant le e-learning, on est au niveau zéro de la pédagogie. Certes, dans un premier temps, on a «multimédiatisé» des cours, ajouté des animations ou de la couleur à un photocopie. Beaucoup d'universités ont pratiqué ce genre d'expériences, seulement, on sait depuis un moment que leur efficacité pédagogique est très faible, peut-être même moins efficace que dans l'enseignement par correspondance traditionnel. La seconde étape a été le tutorat en ligne: le cyberétudiant accède à des ressources et à un interlocuteur avec lequel il dialogue et échange via les NTIC. Le tutorat permet de saupoudrer un peu de chaleur humaine dans des dispositifs d'apprentissage à distance: le tuteur encourage, motive, rappelle à l'ordre parfois,

il répond aussi aux questions, mais il peut le faire uniquement quand il y a des questions! Or, très peu d'étudiants en posent. Mais cette «assistance» ne résout qu'une infime partie du problème. L'intégration des NTIC, ça peut aussi se traduire par des gestes simples: à la fin de son premier cours en amphithéâtre, le prof indique son adresse e-mail à ses étudiants, signe que la possibilité de communiquer ainsi est ouverte.

**Cela implique que les profs s'emparent des NTIC, ce qui n'est pas encore le cas, au contraire de leurs étudiants qui, eux, baignent dedans.**

Si les enseignants eux-mêmes ne fréquentent pas le Web, on va vers des usages séparés. Et l'apprenant se tournera vers des sources de savoir éloignées de son prof. Dans les universités, la plupart des profs s'y sont mis. A la limite, un enseignant qui n'est pas connecté au Web commet une faute professionnelle! ●

Recueilli par L.N.

(1) <http://myweb.worldnet.net/~ote/>

## A lire

*Apprendre avec le multimédia et Internet*, sous la direction de Jacques Crinon et Christian Gautellier, éditions Retz. Plutôt orienté sur des expériences en primaire.

## Sites Web

En partant du portail de l'éducation monté par le ministère de l'Education nationale: <http://www.education.fr/> on trouve des informations sur les projets, les campus, les recherches en cours, etc.

Le Ministère dédie un site aux TICE. <http://www.educnet.education.fr/> ainsi qu'un portail pour les formations ouvertes à distance sur <http://www.formasup.education.fr/>. On y trouve le catalogue des formations disponibles, classées par établissement ou par cycle. Le Centre national des Arts et métiers propose un florilège de formations à distance intégrant les nouvelles technologies. <http://www.cnam.fr/EAD>

Rond-point oriente vers des sites de cours

universitaires francophones créés par des personnes qui enseignent partout dans le monde en utilisant le Web: <http://rond-point.org/cours/>

La liste de célèbres universités en ligne: <http://users.swing.be/aped/documents/d0043univ-senligne.html>

## Se procurer

Le CD-Rom «**Université, e-formations 2001**» réalisé par EduFrance. Il compile les cours, sites et autres

produits multimédia français destinés à l'enseignement supérieur. On y trouve une liste des futurs campus numériques de l'Hexagone. En ligne cet été sur <http://www.edufrance.fr>

## Enquête et Salon

*Libération* publiera mardi une enquête sur la formation en ligne dans les entreprises à l'occasion du Salon **Teleform** qui réunit, à Marseille les 7 et 8 juin, les professionnels de la téléformation.